

Note d'intention

Quand j'étais enfant, j'ai arrêté de parler pendant plusieurs mois.

Je n'en ai plus aucun souvenir, mais quand on me raconte l'histoire, ça donne à peu près ça : Avant, j'avais une maison. Je vivais avec mon père, et ma mère, dans cette grande maison, avec un labrador, un jardin, du soleil. Je me souviens un peu du labrador.

Après, pas eu le choix, j'ai été ballotée entre deux petits appartements : celui d'une mère violente et précaire tirée de chez Ken Loach, et celui d'un père très occupé par son travail et sa nouvelle femme, belle-mère de Cendrillon, mais sans le carrosse. Je n'ai plus revu le chien.

De temps en temps, j'aimerais bien avoir cette maison à laquelle rentrer. J'aimerais bien savoir ce qui se passait dans la tête de cette petite fille.

Mon film est centré sur le personnage d'Alice, elle est de tous les plans, je sais donc que le casting sera primordial et que l'actrice choisie donnera aussi le ton du film. J'ai déjà en tête Rebecca Tetens, une actrice professionnelle que j'ai dirigée dans plusieurs de mes courts et vue dans de nombreux autres films et pièces de théâtre, je sais à quel point elle est juste et proche du personnage. Je reste aussi ouverte à rencontrer d'autres personnes pour trouver celle qui correspondra le plus au rôle.

En octobre dernier, j'ai été sélectionnée, avec le projet que je présente ici, à l'atelier du GREC "Développer un court métrage : casting et direction d'acteur". J'ai eu de la chance d'y rencontrer la directrice de casting Marion Ploquin. J'ai été marquée par sa façon de travailler, par tout ce qu'elle nous a appris, et j'aimerais beaucoup collaborer avec elle pour trouver mes actrices.

Avec Marion Ploquin, et Christophe Loizillon, le réalisateur qui gère l'atelier, j'ai fait l'exercice de filmer une scène inspirée de mon film. J'ai pu à la fois tester mon personnage principal, et m'exercer encore plus à la direction d'actrice avec des retours professionnels. J'ai fait moi-même dix ans de théâtre dès mon adolescence, le jeu et la direction des actrices est donc une chose à laquelle je fais particulièrement attention et j'y suis particulièrement sensible.

Pour la question de faire jouer une enfant, j'ai une nièce, qui prend des cours de théâtre, avec qui je joue souvent, et j'ai appris avec elle que pour que ça marche il fallait la mettre en condition de façon naturelle, sans forcer, et l'écouter. Rebecca, l'actrice pressentie, a également une nièce de l'âge qui correspondrait au personnage du film. Le rôle de l'enfant reste simple, sans dialogue, avec une part d'improvisation qui s'adaptera à l'enfant choisie.

J'ai réalisé plusieurs courts-métrages autoproduits et j'ai été première assistante réalisateur-riche pendant plusieurs années. Je connais bien les tournages, je sais gérer et parler à une équipe artistique comme technique de la préparation jusqu'à la post-production.

Au fil des années et des tournages, j'ai justement rassemblé autour de moi une équipe de professionnel·les sur qui je peux compter pour faire des films. J'ai une immense confiance en mon premier assistant réalisateur-riche, Diego Jimenez, pour assurer la gestion du plateau et des actrices, et je peux aussi m'entourer des différent·es chef·fes de postes (Quentin Reno à l'image, Olivier Laporte au son, Oscar Cozic à la lumière, Léa Tilliet à la déco, Léa Humbert au montage, Robinson Senpauroca à la composition) avec qui j'ai collaboré à de nombreuses reprises, pour mettre en scène cette histoire dans la joie, la bonne humeur et le ravivement collectif de nos traumas d'enfance.

Robinson Senpauroca, particulièrement, est déjà attaché au projet. Il a fait la musique de trois de mes courts-métrages, j'ai filmé et photographié ses clips, ses concerts. Je suis toujours touchée par ce qu'il produit, et il a eu récemment de beaux succès comme la sélection du long-métrage *The feeling that the time for doing something has passed* duquel il a signé la musique à la Quinzaine des cinéastes et au TIFF.

Je viens d'une petite ville du sud (et par tous les chemins, j'y reviens un peu quand même), et s'il y a une chose qui m'a toujours marquée là où j'ai grandi, c'est la lumière. Elle est particulière la lumière du sud, enveloppante, un soleil profond, des ombres allongées, un ciel bleu vraiment très bleu. Elle donne une atmosphère au quotidien. Cette lumière j'aimerais la reproduire. Je veux aussi donner à ce film le sentiment d'un souvenir, avec un grain dans l'image.

J'imagine de longs plans et je veux rester centrée sur Alice. Au début ça sera même à l'exclusion des personnages secondaires qui lui adressent la parole et qui restent hors champs. Les plans en eux-mêmes seront simples, il n'y a pas de grands mouvements de caméra, pas de rails, mais des plans caméra à l'épaule ou fixes. Au moment du découpage, avec le directeur de la photo, on s'adaptera aussi par rapport au timing et aux moyens du tournage.

J'ai une idée précise de ce que je veux à l'image et au son, et je connais bien mon décor. Ce café-restaurant de quartier, avec son habitation à l'étage, j'allais y manger très souvent pendant toute mon enfance, avant qu'il ne ferme. Ma mère a aussi grandi dans un endroit identique à celui-là. Il en existe toujours dans le sud, mais aussi partout en France.

Si nous tournons dans le sud, l'ensemble de l'équipe pourra être hébergé dans ma famille. J'ai aussi conscience qu'avec le budget alloué pour le tournage du film, s'il faut se décider à tourner dans un village plus proche de Paris, mais avec une ambiance similaire, puis faire un travail à la lumière, on saura le faire avec mon équipe.

Tourner dans un seul décor sera déjà un avantage et un gain de temps.

À travers mes films précédents, autoproduits, j'ai tâtonné avant de comprendre que je voulais explorer l'appartenance, les liens d'amour(s), notamment familiaux. J'ai aussi créé et je suis en train d'enregistrer un podcast sur les mêmes thèmes. Je filme tous les jours, ma famille, mes ami-es, le sud quand je rentre "chez moi", c'est ça qui enrichit mes fictions.

J'aime beaucoup cette phrase dans "Interdit aux chiens et aux Italiens" d'Alain Ughetto : "On ne vient pas d'un pays. On vient de son enfance."

Je mets beaucoup plus de moi dans ce court-métrage que dans tout ce que j'ai fait avant. Après des années à faire ces films autoproduits, à travailler dans divers métiers du cinéma à côté pour gagner ma vie et rencontrer des gens, c'est le GREC qui pour la première fois m'a donné une chance : en sélectionnant ce scénario en finale du concours 5x2 minutes, puis quelques mois plus tard à l'atelier "Développer un court métrage" pour le retravailler et rencontrer des professionnel·les. Cette continuité d'accompagnement, qui dure jusqu'à maintenant avec cet appel à projet, est très précieuse pour moi. Ce film a été écrit pour le GREC depuis le début, et c'est vraiment avec le GREC que je veux qu'il existe.